

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 22 FEVRIER 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La plus ancienne carte du Canada, par Benjamin Sulte.—M. R. Bickerdike.—Nouvelle canadienne (avec gravures) : Les aventures de Nicolas Martin, par Régis Roy.—Mère Marie-Rose (avec portrait), par J. St-E.—La plainte, par Paschal.—Poésie : Vers à ma cousine, par Joseph Melançon.—Correspondance du Brésil, par Pierre-B. de Boucherville.—Nos gravures : M. Joseph Contant, par Stanislas Côté.—Chronique européenne, par Raoul Bresseau.—La patrie, par Henri Pevre.—Nos primes.—M. Ubalde Loranger (avec portrait).—En Abyssinie.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilleton : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.—Les échecs.

GRAVURES.—Portraits : M. B. Bickerdike, président du "Board of Trade" ; M. J. Contant, président de la Chambre de Commerce de Montréal.—Québec : Vue prise du Parlement montrant, une partie de la ville.—Portrait de la Mère Marie Rose, fondatrice de la Congrégation des Saints Noms de Jésus.—Sault-aux-Récollet : Station Pélouquin (tramway électrique).—Les deux fils du roi Toffa, du Dahomy, et le premier ministre du roi.—Beaux Arts : La Foi.—Portrait de M. U. B. Loranger.—Un bicycliste ingénieux.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS.



N jour d'automne — le dernier passé — quelqu'un s'en fut en France pour y chercher une troupe choisie de cigales féminines et masculines, pour la transporter dans la bonne ville de Montréal, où elles devaient charmer les Canadiens de leurs doux accents, tout l'hiver durant—l'hiver, saison redoutée des cigales du temps de Lafontaine.

Mais les choses ont changé depuis l'époque du bon fabuliste ; les cigales modernes chantent au temps froid, quand la bise est venue, et se reposent au temps chaud,—je parle des cigales d'opéra.

On leur promettait toutes sortes de douces choses et l'avenir qu'on faisait luire à leurs yeux était tellement brillant qu'elles en furent éblouies.

Elles bravèrent les flots et les vents et s'en vinrent à Montréal où elles furent admirablement accueillies.

Tout alla bien pendant plusieurs mois, mais voici qu'un soir de la semaine dernière, les joyeuses cigales refusèrent de chanter et le public, habitué à leurs gracieux accents, chercha la cause de cet effet.

On ne leur avait pas donné à manger depuis quarante jours !!!

Et voilà pourquoi les cigales n'ont plus de voix.

Pauvre opéra-français !

*** J'ai cueilli la nouvelle suivante dans plusieurs journaux, qui se sont empressés de la publier simultanément, dans le même style : "Madame Albani et sa suite est arrivée ce matin."

"Et sa suite !" Quelle suite ? Pourquoi une suite ? La suite était-elle possible ? Que diable cela veut-il dire ?

Je suis allé aux renseignements et j'apprends que madame Albani-Gye était arrivée avec son mari et son fils, et, franchement, il est impossible d'admettre qu'un époux et un enfant puissent constituer une suite.

Avez-vous jamais entendu une femme dire à quelqu'un :

"Je suis allée hier à l'Opéra-français avec ma suite," alors que son mari et son fils l'accompagnaient.

Ou bien encore :

"Je dîne toujours avec ma suite."

Il faut donc renoncer à considérer MM. Gye père et fils comme la suite de Mme Albani.

J'apprends encore que les artistes qui devaient donner un concert en même temps que le charmant rossignol canadien, étaient arrivés le même jour et descendus dans le même hôtel.

Les musiciens et chanteurs qui étaient parties au concert au même titre que Mme Albani ne peuvent cependant pas non plus être regardés comme formant une suite.

Il faudrait avoir perdu la tête.

Décidément, il faut conclure de tout cela que les journaux en question ont tout simplement dit une grosse sottise.

*** La statue de la liberté, de New-York, miss Liberty comme l'appellent les Américains, fait du bruit dans le monde ; la nuit surtout.

On dit qu'aussitôt le soleil couché et les étoiles allumées au firmament, des bruits étranges, provenant de l'intérieur de la statue, se font entendre, des bruits de chaînes, de squelettes secouant leurs os blanchis et entraînés sans doute dans quelque rond-macabre, disent les bonnes gens timorés.

Personne n'ose s'aventurer la nuit dans le voisinage de l'endroit où miss Liberty se dresse fièrement, le bras levé et éclairant au loin les navires arrivant de toutes les parties du monde, et nul ne parle de ces choses fantastiques sans éprouver un petit frisson assez désagréable.

Si tout ce que l'on raconte est vrai, miss Liberty n'est qu'une vulgaire plagiaire de feu Memnon, avec cette différence toutefois que celui-ci n'agissait pas tout à fait comme sa moderne imitatrice, puisque la statue de Memnon faisait entendre des sons harmonieux, aussitôt que les rayons du soleil venaient la frapper.

Ce fait affirmé très sérieusement par nombre d'écrivains dignes de foi, a beaucoup intrigué les savants de notre siècle, qui veulent toujours savoir le pourquoi de toutes choses et découvrir "la petite bête."

D'après Kircher, un chercheur de solutions, cette singulière particularité ne peut être attribuée qu'à quelque supercherie, telle qu'un ressort secret ou une espèce de clavecin renfermé dans la statue, et dont les

cordes, relâchées par l'humidité de la nuit, se tendaient à la chaleur du soleil et se rompaient avec éclat, comme une corde de violon. De nouvelles études, faites sur les lieux mêmes, paraissent démontrer que les sons n'étaient qu'un effet physique et naturel, la statue étant faite d'une espèce de pierre dure, cassante et très dilatable. Le changement subit de température, causé par les rayons du soleil succédant au froid de la nuit, produisait des vibrations sonores d'autant plus fortes, que la statue était fendillée en une foule d'endroits.

J'ai cité l'opinion des savants, mais je vous avoue que c'est presque à contre-cœur, car les anciens, dont les connaissances scientifiques étaient assez limitées, se tiraient d'affaire d'une manière beaucoup plus poétique.

Memnon étant fils de Tithon et de l'Aurore, et les Grecs disaient que "lorsque les rayons du soleil venaient frapper la statue élevée dans les environs de Thèbes, elle faisait entendre ces sons harmonieux comme si Memnon avait voulu saluer l'apparition de sa mère."

La légende était charmante et ne faisait de mal à personne, mais il arriva qu'un jour, un roi—ces rois !—un nommé Cambyse, dont vous avez peut-être entendu parler, voulant découvrir la petite bête, fit briser la statue ; "mais, dit Strabon, les parties renversées firent encore entendre les mêmes sons."

Et maintenant, que dire des bruits que fait entendre miss Liberty ?

Si j'étais poète, je ferais peut-être comme les anciens à propos de la statue de Memnon, je vous dirais que la Liberté proteste ainsi contre les prétentions des Américains de régenter toutes les nations ayant des possessions dans le Nouveau-Monde. Je soutiendrais que miss Liberty n'est pas contente de la manière dont les protestants du Manitoba traitent la minorité catholique. Je dirais... que ne dirais-je pas ? mais à quoi bon, puisqu'un physicien va me ramener à terre, en me prouvant que tout cela n'est qu'un effet de dilatation ou de contraction de la robe de bronze de la dite demoiselle.

La poésie y perd et les savants n'y gagnent rien.

*** J'ai parlé tout à l'heure des savants un peu à la légère, je l'avoue humblement, car la science obtient des résultats tellement merveilleux, dans notre lumineuse fin de siècle, qu'il faut bien reconnaître que les chercheurs des secrets de la nature ont droit à tout notre respect et à notre reconnaissance.

Voici que l'homme peut plonger son regard dans l'intérieur du corps humain, qu'il peut voir son squelette, étudier la machine qui le compose avec autant de facilité qu'on peut en examiner l'extérieur.

C'est le 25 décembre de l'année dernière que cette étonnante découverte a été faite par un savant allemand, le Dr Roentgen, et bien qu'il ne soit pas encore écoulé deux mois depuis cet événement, les expériences ont été répétées dans tous les pays, et, il n'y a pas à le nier, le fait est parfaitement exact.

Certains rayons obscurs et qui échappent par conséquent, à notre œil, traversent des corps opaques, comme les muscles, la peau, le bois, le cuir, le carton, etc., sauf certains métaux et les os, et encore, ne faudrait-il pas prendre ces restrictions comme rigoureusement vraies.

Ces rayons, émanés de la lumière des tubes Crooks, traversent les corps et viennent sensibiliser une plaque photographique placée à peu de distance et renfermée dans plusieurs feuilles de papier noir, c'est-à-dire que les rayons se meuvent en ligne droite seulement, ce qui déroutait complètement les idées ad-